

Chronique d'Emmanuel Morucci - 7/04/10



L'Europe se fera par étapes successives disait Robert Schuman. Elle se fera aussi par crises successives aurait-il pu ajouter. On est obligé de le reconnaître, notre Europe avance aussi de cette manière. Chacune des crises apportant une réponse, on ajoute un étage à la fusée de l'Union. Une crise en remplace une autre. Du point de vue institutionnel, l'Union européenne sort avec le Traité de Lisbonne. En économie, elle semble voir le bout du tunnel puisque les premiers signes de stabilisation pointent le bout de leur nez. Pourtant, on peut se

demander si l'Europe n'a pas perdu durablement de sa superbe avec l'affaire grecque.

Incapable de coordonner sa politique monétaire en interne, l'Union donne une image déplorable tant pour ses citoyens que pour le reste du monde auxquels elle montre le visage de l'échec. L'Euro monnaie forte perd de sa crédibilité par l'absence d'une gouvernance en la matière et par la malheureuse démonstration de son manque de solidarité et de cohésion inter Etats-membres.

Face aux événements, et bien que la structure institutionnelle soit aujourd'hui modifiée, la visibilité qu'offre l'UE n'est pas aussi claire qu'on pourrait le penser. L'Union est arrivée manifestement à un croisement. Elle va devoir faire des choix drastiques. Marché ou puissance, elle va devoir se positionner. De la Coopération intergouvernementale à la gouvernance à caractère fédéral, de l'orientation que se donneront les Européens, leur présence dans le reste du monde sera ou pas lisible et aura ou pas du poids.

Au bout du compte, le Traité de Lisbonne règle quelques questions institutionnelles. C'est important certes mais cela ne résoud pas le reste. Lisbonne propose les outils de l'évolution européenne. Le temps des avancées par les crises est, on veut le croire, révolu. C'est par des faits concrets et des positionnements forts que l'Union peut entamer un nouveau processus. Les réponses à apporter sont aujourd'hui de nature paneuropéenne. L'Europe doit se construire une nouvelle ambition commune et faire grandir sa conscience collective.

Enfin l'Europe a besoin d'être incarnée. C'est-à-dire reconnue par ses citoyens et par les autres pays du monde. On s'était habitué à voir le président de la Commission, nous avons le président du Conseil. Nous avons le chef de gouvernement de la présidence tournante, nous avons une haute représentante aux Affaires étrangères. En résumé, Si nous sommes dans le même bateau, il est difficile aujourd'hui de savoir qui commande à la passerelle ?

Emmanuel Morucci